

Quatre

Un quatrième Forum Social Mondial déjà, et donc un quatrième numéro spécial de Rouge & Vert consacré au sujet, et toujours un même problème pour aborder l'événement : Comment faire ? Comment raconter la multitude et la diversité du FSM ?

Et toujours pas de réponses définitivement satisfaisantes.

Nous avons décidé de reprendre des extraits des courriels que nous avons envoyés (P.4) quotidiennement du Forum, non qu'ils soient de grandes analyses du FSM mais, au contraire, parce qu'en y étant totalement immergés ils portent un certain témoignage. Nous avons aussi tenté de ramener de courts comptes rendus de réunions (un peu partout dans ce numéro), en nous arrêtant un peu plus longuement sur un acteur important du FSM 2004, Oxfam (P.16).

Le devenir du FSM reste en débat. C'est frappant quand on compare les analyses qu'en font Chico Whitaker (P.9), l'un de ses principaux animateurs brésiliens, et Dominique Plihon, le président du Conseil scientifique d'Attac (P.20). Le FSM est aussi l'occasion d'écouter de fortes personnalités du mouvement altermondialiste, telle Arundhaty Roy (P.12) ou Irene Khan, la nouvelle secrétaire générale d'Amnesty International (P.20).

Parler d'un FSM en Inde sans parler de l'Inde eût été un peu absurde. Après un petit passage par un rappel de l'histoire politique indienne contemporaine (P.26), nous abordons la question de la terre, centrale en Inde, et d'un mouvement qui en défend l'accès pour tous, Ekta Parishad (P.33). Mouvement qui organisait une réunion nationale, le Land First Mela, à laquelle nous avons eu la chance d'assister (P.33), tout comme Claude Girod, de la Confédération Paysanne (P.18).

Nous continuons ce parcours indien par les Dalits, les intouchables, dont la présence au FSM a marqué le porte-parole du DAL, J.B. Eyraud (P.34), et, enfin, nous arrivons à l'État du militantisme indien, le Kerala (P.30).

Et puis d'autres choses encore, de l'Assemblée des mouvements sociaux (P.10) à l'assemblée des parlementaires, des questions avortement sélectif (P.39) au Japon pacifiste (P.24) des réunions de Partis (P.6) enfin reconnus au forum au contre-forum (P.8) ...

Bref, bonne lecture.

Rebondir sur ce

Depuis le premier Forum Social Mondial qui s'est tenu à Porto Alegre en 1991, le succès de ces réunions internationales va croissant.

Après 3 ans dans le laboratoire brésilien de la " démocratie participative ", c'était une véritable gageure de tenter un FSM en Inde. Pour avoir attendu un peu trop longtemps, il n'a pu avoir lieu au Kerala, laboratoire indien de pratiques autogestionnaires et d'une politique sociale volontariste qui tranche sur celle qui prévaut dans le reste de la fédération indienne. La gauche a perdu le gouvernement de l'État du Kerala en 2003...

Mais le véritable succès populaire de ce FSM de Mumbai n'est une surprise que pour celles et ceux qui ignoraient tout de la capacité de mobilisation des organisations de masse indiennes, qu'il s'agisse des syndicats ouvriers ou paysans, des associations environnementalistes, des organisations tribales ou d'intouchables, des partis politique de gauche inspirés de la philosophie Gandhienne ou des différents avatars du Communisme... Le Forum Social Asiatique qui s'est tenu en Inde (Hyderabad) en 2003 avait déjà pu montrer la capacité des forces sociales asiatiques et indiennes en particulier. Il était primordial de montrer qu'un tel évé-

nement pouvait sortir de son pré carré Européano-sud-américain, et concerner l'Asie, où vit la moitié de l'humanité.

Alors que la prochaine édition est programmée fin-janvier, début février 2005 (en fonction des dates de Davos, à Porto Alegre, le FSM est à la croisée des chemins. Va-t-il s'étioler là où il est né, ou pourra-t-il rebondir ?

Bien sûr, réaliser un sixième FSM en Afrique serait une réussite suffisante pour remettre à plus tard les problèmes inhérents au développement des FSM. forum. C'est plus difficile (ne serait-ce qu'au niveau des infrastructures. Combien de villes africaines peuvent-elles absorber 100 000 étrangers, les nourrir et les loger pendant 5 jours?), mais l'exemple du Forum Social Africain qui s'est tenu à Bamako au Mali, il y a un an, montre que ce n'est pas impossible s'il y a une véritable volonté politique. Un FSM par exemple en Afrique du Sud aurait un sens politique évident tant l'Afrique est aux yeux de beaucoup le grand perdant de la mondialisation.

Les questions de lieux sont évidemment symboliques, mais beaucoup plus que cela : dans ce FSM Indien, des problématiques se sont posées sous un jour nouveau, comme la question des exclusions



6 points indiens

1. Il faut souligner l'envie de dialogue des militants indiens, ainsi qu'une vitalité et un foisonnement donnant parfois l'impression d'une grande désorganisation, mais toujours d'une grande combativité.

2. En même temps que le forum se déroulait des événements parallèles hors du NESCO, le lieu du Forum : un camp de la jeunesse, le "Land First Mela" (congrès du mouvement des sans-terre indiens), un campement de Via Campesina, un "contre-Forum" (Mumbai Resistance 2004) de l'autre côté de la rue, la première rencontre internationale des partis marxistes-léninistes, le forum des élus, une rencontre de l'Internationale socialiste, une autre des partis communistes, une troisième des mouvements anti-libéraux ... Mais tous sont passés à un moment ou à un autre au Forum.

succès populaire !

ÉDITO

de castes, ou celles de luttes rurales tout à fait spécifiques. D'autres ont été posées en termes très différents, comme la question démocratique.

Multiplier les forums sociaux locaux, nouer des réseaux

Au delà de cette question géographique, l'autre question est celle de la finalité de ces forums. Certains voudraient qu'ils soient la base d'une nouvelle internationale, qui puisse élaborer une plate-forme clairement anticapitaliste. C'est en particulier l'orientation des organisateurs du contre-forum " Mumbai Résistance ". D'autres considèrent qu'il est temps de faire fructifier le travail accompli, sinon électoralement, au moins en terme de construction d'appareil. Ce débat traverse le comité d'organisation des forums. Cela nous semble pour le moins prématuré, et de toutes façons ce n'est pas l'objet de ces FSM. Ces forums sont avant tout l'occasion de se rencontrer, de se connaître pour l'ensemble des forces qui luttent contre la pauvreté, l'injustice, la destruction de l'environnement... C'est l'occasion de globaliser sa compréhension des problèmes du monde, d'échanger des méthodes et des expériences de luttes, de soutenir des luttes locales (et d'avoir du soutien pour les siennes propres). Bref l'occasion de nouer des réseaux.

En outre, qui aurait la légitimité pour

trier dans les organisations participantes, entre les bonnes (au choix : les plus anticapitalistes, ou alors celles qui sont prêtes à assumer le pouvoir, ou encore celles qui ont l'oreille des institutions internationales...) et les mauvaises ?

Pour Les Alternatifs, la seule méthode est de continuer à tisser patiemment ces réseaux. Cela passe en particulier par la constitution partout où c'est possible de Forums Sociaux Locaux. Seuls ceux-ci peuvent favoriser la participation la plus large, et éviter les deux critiques majeures à cette méthode des forums : l'élitisme avec la cooptation de quelques personnalités qui se reconnaissent mutuellement la légitimité pour décider de l'orientation, ou la manipulation par quelques grosses ONG ou partis politiques. A ce sujet, la préparation du prochain Forum Social Européen de Londres, hypothéquée par une coalition contre nature entre une organisation trotskiste britannique pluri-mée (le SWP) et une ONG géante et franchement libérale (OXFAM), n'est pas faite pour rassurer...

Mais comme Olivio Dutra, alors gouverneur de l'État du Rio grande do Sul le prédisait lors de l'ouverture du premier forum : " nous nous sommes lancés dans une élaboration complexe et longue. Longue, car elle doit prendre le temps démocratique de la consultation la plus large et de l'élaboration la

plus transversale. S'il nous faut 10 ans pour construire un projet qui soit une alternative crédible (au capitalisme), prenons ces 10 ans".

Cela fait déjà trois ans. Les dégâts perceptibles tous les jours de la mondialisation libérale font peser sur nous le sentiment qu'il y a urgence à trouver des débouchés au mouvement altermondialiste, mais aussi la conviction qu'il serait dramatique de sacrifier ce mouvement de fond en voulant conclure plus vite que ses rythmes de maturation ne le permettent.

La destruction du discours libéral sur sa propre prétendue inéluctabilité (le "démontage" du TINA de M.Thatcher²) est déjà un acquis important de notre mouvement.

10 ans seulement se sont écoulés depuis l'insurrection Zapatiste contre l'ALENA. En dix ans, beaucoup de choses ont évolué. La naissance des différents Attac, l'émergence d'un discours anti-mondialisation puis altermondialiste, Seattle, Millau, les luttes anti-OGM, le mouvement contre la guerre, les forums... Ce projet avance. Mumbai en aura été une étape. n

Emile RONCHON
et Mathieu COLLOGHAN

1. Un autre problème est lié à une concurrence africaine dans l'altermondialisme entre francophones et anglophones qui ne simplifie pas les choses.

2. TINA.: There Is No Alternative

3. Outre ses objectifs internationaux, le Forum a été l'occasion de rencontres entre organisations indiennes venues de toutes les régions du sous-continent ; certaines semblant se rencontrer pour la première fois.

4. Les grandes délégations indiennes, particulièrement syndicales ou Dalit (les "intouchables") étaient très populaires et largement féminisées

5. Les sujets dominants ont clairement été les questions liées à la terre : droit à la terre, souveraineté alimentaire, accès à l'eau, pollution et la question du droit des femmes qui a été abordée à la fois en tant que telle mais aussi de façon transversale. De nombreux débats ont porté sur la défense des droits des Dalits et sur la question des

enfants. Les questions sociales ont été abordées, en particulier par les syndicats avec une mise en avant de la nécessité de s'organiser collectivement. La question de l'impérialisme était aussi très présente particulièrement à travers les délégations de toute l'Asie.

6. Alors que nous parlons de mondialisation, il nous est apparu d'une façon évidente que de forts cloisonnements existent : les militants originaires d'Asie connaissent très peu les réalités occidentales et, plus encore, les militants occidentaux ne connaissent presque rien du paysage social et politique en Asie.

Il s'agit quand même de la majorité de la population de la planète..

Une seule langue

Apriori, il s'agit d'un échec : A Porto Alegre, les organisateurs avaient réussi à imposer qu'il n'y ait pas une langue dominante. Une véritable performance ! Ici, l'Anglais s'est imposé de fait comme LA langue du Forum.

A regarder de plus près, il faut cependant noter que l'usage de cette langue n'a pas du tout la même signification ici et en Amérique Latine. Alors qu'au Brésil, choisir l'anglais signifie parler la langue de la globalisation (en fait la langue des USA), l'usage de l'Anglais en Inde tient plutôt d'une position progressiste. Depuis plusieurs années, la droite nationaliste indienne encourage la double pratique des langues et dialectes locaux au quotidien pour la population et de l'Hindi pour l'administration et les institutions (l'Hindi étant la langue de la capitale et celle des castes supérieures). L'Anglais apparaît alors comme une langue égalitaire.

n